Mélia Alcaraz

Le Passage

Collage, Canson Fontaine 24 x 32 cm
Mélia Alcaraz, Le Passage, Collection Mélia Alcaraz
Photo : Mélia Alcaraz, Collage : Mélia Alcaraz, Photo : Canson

Mélia Alcaraz, « Le Passage », 2020, Collage, 24 x 32 cm

Le Passage

Pour vous remercier de votre présence, voici un petit cadeau.
Bien cordialement

LE MOTIF

La ultima colonia? Ici ultima, le plus lointain chemin que nous ayons pu prendre.

Le Passage, le lieu de la vie, le lieu de la mémoire, le lieu de la mort, le lieu de la naissance, le lieu de l'oubli, le lieu de la mémoire, le lieu de l'histoire, le lieu de l'espoir, le lieu de l'espoir, le lieu de l'espoir

Ce n'est pas quelque chose d'inédit, mais c'est quand même un excellent spectacle, je conseille vivement. Il y a Jean-Pierre Darroussin, Pierre Arditi, Laurent Lafitte et Sylvie Testud. Au théâtre Antoine. Jusqu'à ce dimanche. Pour ceux qui habitent Paris, ou pas loin.

Le spectacle est tiré du roman de Jean-Paul Dubois, le roman qui a reçu le prix Goncourt. Il y a quelque chose de vraiment comique, et très tragique à la fois, dans ce roman. Et dans le spectacle. Il y a des moments qui m'ont vraiment fait rire, et d'autres qui m'ont pris carrément dans mes tripes comme disait mon ami Jacques Brel, et m'ont secoué comme un prunier, et m'ont fait pleurer comme un bébé, et m'ont fait rire de plus belle ensuite, tout de suite après, et m'ont fait pleurer encore.

Antoine et Le Figaro.

Sylvie Testud a reçu le Prix Lycéen du Festival de Cannes.

Sylvie Testud a commencé à vraiment prendre une dimension de comédienne, dans le cinéma, dans mes yeux, vers 2000.

Sylvie Testud a commencé à grandir, à ce moment, dans mes yeux.

Le dernier film avec Sylvie Testud que j'ai vu, c'est Le Bruit des glaçons, de Pierre Salvadori. Sylvie Testud y est formidable. Et Laurent Lafitte y est formidable aussi. Et Pierre Arditi y est formidable aussi. Et Jean-Pierre Darroussin y est formidable aussi. Et Jean-Pierre Darroussin, dans ce film-là, m'a vraiment, vraiment, vraiment, pris dans mes tripes, et m'a secoué comme un prunier, et m'a fait pleurer comme un bébé, et m'a fait rire de plus belle ensuite, tout de suite après, et m'a fait pleurer encore. Et Jean-Pierre Darroussin, dans ce film-là, m'a fait rire et pleurer, et pleurer et rire, et pleurer et rire, et pleurer et rire

Ensemble que j'ai vécu, j'ai tout dessiné, modélisé, j'ai photo et photo, j'ai tout de suite, j'ai tout dessiné, j'ai tout dessiné, j'ai tout dessiné

Et de rabâcher ce coup de stylet qui lui trace, sur les tortures, sur les pertes de tout le reste qui ne vaut pas un mot, sur le mépris de tout ce qui ne vaut pas un mot, sur le mépris de tout ce qui ne vaut pas un mot, sur le mépris de tout ce qui ne vaut pas un mot.

Mais Aurélien, Aurélien, Aurélien parle enfin.

Il ne sait rien que du bonheur. Tout le reste lui est inconnu. Il ne sait rien que du bonheur. Il ne sait rien que du bonheur. Il ne sait rien que du bonheur. Il ne sait rien que du bonheur. Il ne sait rien que du bonheur. Il ne sait rien que du bonheur.

Mais comment, Aurélien, Aurélien parle-t-il ainsi ?

Il ne sait rien que du bonheur. Tout le reste lui est inconnu

Les chaînes d'info diffusent dans leur cases horaires quelques-uns des sujets les plus importants, mais aussi des conflits de toutes sortes, des drames et des scandales, et des sujets « sociétaux » qui ne concernent que des minorités de plus en plus nombreuses.

Dans les chaînes de reportages, qui n'ont pas de cases, ils ont trouvé un nouveau sujet, un sujet qui ne meurt ni surtout ne suffoque pas pour les compétitions sportives, un sujet qui ne connaît pas de saisonnalité : les « pauvres ».

Alors, dès cinquante, dès soixante, à la retraite, on se dit que ce n'est pas si mal, on se dit que ce n'est pas si pire, on se dit que ce n'est pas si grave, on se dit que ce n'est pas si dur, on se dit que ce n'est pas si triste, on se dit que ce n'est pas si mal, on se dit que ce n'est pas si mal, on se dit que ce n'est pas si mal

Le monde est clair avec un visage reconnaissant. Imprévisible, un signe se crée, un timbre, un mouvement, un accent qu'on ne peut reproduire.

Moi !

Tandis que je répondais à la téméraire attente du silence et croyais ainsi brûler toute dans un récit sacrilège, prodigieusement, à côté de mes paroles de viol, d'autres me frôlaient, se modulaient en moi, trépidaient, s'élevaient, brèves, dansantes, presque filles de mon âme délivrée...

En dansant, elles me découvraient la grâce ce qui m'est le plus étranger ou cruel, et la valeur de l'instant le plus léger ou le plus nu, et la sainteté des abîmes qui ne peuvent être comblés.

En dansant elles jetaient des ponts, oh ! regards de loin. oh ! brasiers de roses dans le ciel !

Rythme,
Adolescence retrouvée,
Joie de la couleur,
Yeux verts de soleil sur le gravier mouillé,
Bloc de turquoise immense de l'onde,
Blondeurs des cirrus et des rochers,
Joie rosée des toits ;
Couleur, rythme,
Comme une blanche et noire hirondelle,
L'âme te sillonne.

Fraîche puissance surgie en moi, pour se superposer à moi, pour me survivre !

Yeux étoilés ouverts sur la divinité candide de l'air !

Poésie, plus chère que toute larme bénie, même si dans ton prisme, apparaît mon allure frôlant la mort !

Chose de perle, aussi, la mort, pénétrée de lumière.

La respiration soumise, je me rapproche de tout ce qui se tait en pureté, je m'identifie avec le sourire discret de la bonté.

Île de Corse, 1912 – Île de Capri, 1918.

Le Passage,
de Sibilla Aleramo
– pseudonyme de Rina Faccio (1876-1960) –
texte traduit de l'italien par Pierre-Paul Plan,
est paru en 1919.

ISBN : 978-2-89816-928-1
© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2023

– 1 929e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org